

DENIS SLUSARENKO

MONTEZ !

Tome 2

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531331

Dépôt légal : mai 2026

À Delphine, Raphaël et Charlotte, les 3 piliers de ma vie.

Chapitre 1

Le Cactus Bleu

Après le discours « historique » de François aux Urgences, Mamie et Papi rentrèrent chez eux en embrassant leur petit-fils et leur « future belle-fille », leur souhaitant plein de bonnes choses à venir !

Les agents Ponce et Rafeu saluèrent les grands-parents et donnèrent rendez-vous aux deux tourtereaux le lendemain à 8 h 30 au commissariat, pour s'acquitter de leur amende et les libérer définitivement de leurs bracelets électroniques. Rafeu les informa qu'ils n'avaient qu'une heure pour rejoindre leurs domiciles respectifs sinon ils dormiraient en cabane ! Toujours très sympathique ce Rafeu !

Anna et François se retrouvèrent tous les deux devant le hall bondé et bruyant de l'hôpital.

— Mon chéri, dit-elle avec des yeux brillants, pleins de fierté mêlée de désir, on doit rentrer chez nous chacun de notre côté ce soir. Mais demain... demain c'est la fin !

— Oh non ! Tu refais le coup du médecin !

— Quoi ? Non ! C'est la fin de tous nos soucis, et le début de notre nouvelle vie, avec notre nouvelle librairie ! Demain on sera libres !

— Oui Anna, certes, on sera libres, lâcha froidement François, mais ce soir je vais rentrer tout seul. Je vais manger seul, me coucher seul. Et demain je vais me lever encore seul...

— « Ça fait quand même beaucoup de solitude » ! plaisanta Anna pour le détendre avec une référence à *L'âge de Glace*. C'est ce qu'aurait dit Ponce pour nous faire rigoler avec sa voix de crécelle ! Il me manque déjà l'agent du LGBT !

— T'inquiète pas Anna. On le retrouvera demain, dit-il d'une voix glacée.

Elle croisa son regard triste et fut aussitôt refroidie.

— Oh pardon mon pauvre chéri ! Oui on va être seuls cette nuit, chacun de son côté, mais c'est juste pour ce soir ! Promis

mon amour ! Après je te lâcherai plus ! Je serai un vrai pot-de-colle ! Un molosse sur son nonos ! Oups ! Désolée ! C'est pas une très belle image !

Il y eut un moment de flottement, un silence gênant.

— Sérieux ?! pensa tout haut François en levant les sourcils et en esquissant un début de rictus. Tu seras avec moi « comme un molosse sur son os » ?!? C'est bizarre comme expression ! Ça laisse une image horrible ! T'es super flippante parfois tu sais ?! Du coup, là, je t'imagine, la bave aux lèvres, avec un os à moi entre les dents ! C'est... surréaliste !... ubuesque !

— « Ubuesque ? » releva Anna, amusée de ce terme désuet.

Un sourire commença à apparaître sur le visage de François puis sur celui d'Anna. Ils éclatèrent finalement de rire ensemble, à gorge déployée, sans retenue.

L'ubuesque chien rongeur d'os avait frappé !!

Mais ils en avaient oublié où ils étaient et que le temps leur était compté pour retourner chez eux.

Leurs éclats de rire étaient très déplacés devant les pauvres malades de l'hôpital qui avaient tous l'air de souffrir le martyr. Ils eurent alors un peu honte de leur bonheur. Elle lui fit un bisou éclair et lui dit avec énergie :

— À demain mon cœur ! 8 h30 devant le commissariat !

— Mouais... OK ! 8 h 30... J'y serai, marmonna mollement François, qui avait retrouvé très vite sa morosité et tournait déjà les talons.

Il baissa la tête, s'engouffra comme un fantôme dans le premier bus qui arriva, et fit juste un dernier sourire crispé à l'amour de sa vie quand il recroisa son regard. On aurait dit un condamné à mort.

Anna avait gardé sa joie de vivre et partit attendre tranquillement son bus à l'arrêt du trottoir d'en face.

Elle était pleine d'espoir pour l'avenir, alors que lui était écrasé par les doutes, malgré son discours qui avait galvanisé la foule.

Elle se voyait déjà libre, au bras de son cher époux, dirigeant avec lui une luxueuse librairie, leurs enfants courant joyeusement entre les allées de beaux livres bien rangés.

Lui ruminait son mal-être, sa douloureuse solitude et ses angoisses. Demain serait pour lui le début d'autres problèmes : la gestion de ses crises de panique qui pouvaient tomber à tout

moment, l'achat ou la construction d'un local pour sa future librairie, et l'écriture de son roman annoncé.

Elle était sereine. Lui était inquiet.

Mais chacun était déjà en manque de l'autre, comme un junkie sans sa dose.

Ils avaient chacun une chanson en tête qui correspondait à leur humeur. Elle fredonnait *Ce rêve bleu* du Aladdin de Disney et lui *Les Cactus* de Dutronc !

Elle se voyait glisser dans les airs sur son tapis volant quand lui redoutait de se faire piquer par tout ce qui existe sur la Terre !

Les nuits furent aussi diamétralement opposées !

Lui se coucha tard, se retourna sans cesse dans son lit et dormit très mal, comme sur des « cactus ». Elle se mit tôt sous ses draps et passa une belle nuit pleine de beaux « rêves bleus » !

Le lendemain, chacun se leva à 7 h.

Elle prit le temps de bien déjeuner. Des galettes de céréales, du miel, du fromage blanc, et un bon jus de pomme bio. Lui se contenta de se brûler la bouche avec un café amer sans sucre ! Il ne put rien avaler.

Après, chacun fila sous la douche.

Elle sifflota et prit le temps de se faire un gommage et un soin des cheveux. Lui n'arriva pas à trouver la bonne température pour l'eau ! Au début, il cria car elle était glacée, puis cria à nouveau car elle le brûlait ! Enfin il cria encore quand il se mit du shampoing dans les yeux !

Ensuite chacun partit prendre son bus.

Elle sortit à 8 h de chez elle pour prendre le bus de 8 h 05. Elle arriva à 8 h 20 à côté du commissariat, et fut devant à 8 h 25. Pile à l'heure !

Lui ne vit pas l'heure passer. Il courut mais arriva une minute trop tard à son arrêt. Il dut attendre le prochain et ne put arriver qu'à 8 h 45 à côté du commissariat. Il dut courir encore de toutes ses forces pour rattraper le temps perdu. Mais c'était encore trop tard.

Il arriva devant à 8 h 50. Les portes étaient fermées. Le pauvre François, tout en sueur et à bout de souffle, ne voyait aucune sonnette pour qu'on lui ouvre.

Anna était déjà entrée depuis vingt bonnes minutes et avait été reçue par une policière qu'elle ne connaissait pas. Ponce et Rafeu n'étaient pas encore arrivés...

François tambourinait à la grande porte métallique, mais personne ne répondit. Il se retourna et vit arriver en voiture les deux agents Ponce et Rafeu, ensemble, riant gaiement. Ils cherchaient à se garer. François fut surpris de les voir, et il le fut encore plus quand, avant de sortir de la voiture, Rafeu se pencha vers Ponce et... lui fit un smack furtif !!!

« Non mais je rêve ! », pensa François. « Ça alors ! Je l'aurais jamais cru ! Pourquoi ont-ils caché leur relation ! Ah ! Peut-être que c'est mal vu quand on est policier... ou qu'ils veulent juste garder leur idylle secrète. »

Ponce tourna la tête pour voir si personne ne les avait vus. Le regard éberlué de François, pétrifié sur place, croisa les yeux exorbités et confus de Ponce !

Chacun ne savait plus où se mettre !

Rafeu ne vit rien de cet échange de regards. Ponce lui dit quelques mots à l'oreille et d'un coup, Rafeu tourna la tête et fixa méchamment François, droit dans les yeux, comme s'il voulait le tuer ! François commença à ressentir des palpitations cardiaques. Il eut soudain le souffle coupé et se sentit défaillir. Il essaya de repenser à ce que lui avait dit le docteur en cas de crise. Mais tout s'embrouillait dans son esprit. Il commença à respirer très vite par la bouche ! Très vite ! Trop vite ! Mais ça devenait encore pire ! Il sentit le sol se dérober sous ses pieds. Ses jambes flageolèrent et il s'écroula sur le sol.

Les deux agents, collés encore l'un contre l'autre dans la voiture, incrédules, virent le jeune homme s'effondrer devant la porte de leur commissariat.

— Oh mon dieu le pauvre ! Il est tombé par terre ! s'affola Ponce. Tu lui as fait peur, toi aussi, avec tes gros yeux méchants là ! dit-il à Rafeu. Bon ! J'y vais ! Je vais le sauver ! Je vais lui faire du bouche-à-bouche !

— Non ! Ah ça non Ponpon ! Pas question ! cria Rafeu. Ça va pas la tête ! T'es fou ou quoi !? Devant le boulot en plus ? Sérieux ?

— Mais calme-toi mon loulou ! Je rigole ! Je vais juste aller voir comment il va notre pauvre petit chou !

— Bon OK ! On y va ! Mais comme d'habitude, on ne sort pas ensemble !

— Mais si gros nigaud ! On sort ensemble !

— Oui, non mais je voulais dire : on sort pas en même temps de la voiture, nounouille ! expliqua Rafeu tout gêné.

— « Nounouille » !? C'est quoi encore ce sobriquet d'un autre siècle ! s'étonna Ponce, toujours dans l'exubérance !

— Bah ! Tu préfères que je dise « idiot » !?

— Mais « idiot » toi-même mon cochon ! pesta Ponce ! Je préfère rien du tout ! Tais-toi et laisse-moi faire !

— Hum ! grogna Rafeu en fixant Ponce avec des yeux ronds.

— Oh ! Mais à quoi tu penses toi encore ! C'est pas vrai ! Tu vois que t'es un gros cochon !

— Allez ! Va le sauver si vraiment t'y tiens, Superman ! Mais il va se réveiller tout seul ! Je pense qu'il faut juste attendre un peu... tiens, regarde...

En effet, François se relevait déjà, doucement, difficilement, au milieu de quelques badauds abrutis qui le regardaient comme un SDF allongé par terre. Ponce alla droit vers lui. Rafeu attendit un peu avant de sortir.

— Ohlala mon biquet ! Ça va !? Tu t'es fait mal mon p'tit canard !? s'affolait Ponce.

— Heu... salut... Agent Ponce ! répondit François encore un peu sonné. Mais c'est... l'agent... Rafeu là-bas non ? Vous étiez... ensemble dans la même voiture et je... vous ai vus qui...

— On discutait ! coupa net Ponce. On discutait voilà tout.

— Mais vous étiez très très près quand même ! De loin, on aurait dit que...

— Que... quoi !? Que... rien du tout ! T'as rien vu ! T'as confondu ! T'étais trop loin ! Ok ? D'accord mon chou !?

— Mais quand même on aurait dit que vous vous embrass...

— N'importe quoi jeune homme ! intervint Rafeu avec sa voix forte. Outrage à agent ! Accusation sans preuve ! Préjudice porté à un officier dans l'exercice de sex... heu... de « ses » fonctions ! Ça va vous coûter cher jeune homme !

— C'est bon ! Agent Rafeu ! Ça va ! Je dirais rien ! Vous en faites pas ! C'est votre secret, fit gentiment François. Moi je m'en fous perso ! Mais je trouve ça juste dommage d'être obligé de vous cacher comme si vous faisiez du mal. C'est passé dans les mœurs de nos jours ! Vous pouvez vous pacser, vous marier, même avoir des enfants ! Vous pouvez être fiers et non plus honteux de votre homosex...

— Mais il est fou lui ! interrompit Ponce ! Il se rend pas compte ou quoi ! Il a pas dû voir où c'est qu'on travaille ! Il est vraiment tombé sur la tête en fait mon Pierrot ! C'est sûr ! Il se croit au pays des Bisounours !

— Mais non, répondit François, mais y a pas moyen de... heu ??...

— Non ! Non « y'a pas moyen DjaDja ! » rétorqua de suite Ponce. Non non non non ! N'y pense même pas ! Dans la police, y a pas de « Bisounours » ! Y a que des bons gros ours mal léchés ! Bien machos ! Bien rétros ! Bien homophobes ! Mais ils n'ont pas le droit de le montrer ! Ils sont tenus au respect des citoyens, quelles que soient leur couleur de peau, leur religion ou leur tendance sexuelle. Bref on préfère pas qu'ils le sachent les collègues !

— Ouais ! Personne doit savoir ok ? Personne ! fit Rafeu en fronçant les sourcils comme pour exprimer une menace.

— Bon les bichons, fit Ponce énergiquement, je veux pas vous presser le citron mais il faut qu'on y aille ! On est déjà vachement en retard ! Il est déjà 9 h 15 les cocottes ! On va se faire tirer les oreilles nous ! Ouille ! Ouille ! Ouille !... Mais pourquoi t'es pas rentré mon p'tit François ? C'était ouvert !

Et Ponce appuya sur une sonnette et poussa la grande porte en métal du commissariat.

— Bon, François, je compte sur toi hein ! Ça reste notre secret ! OK mon choupidou ?!

— Oui oui Ponce ! T'inquiète ! De toute façon, j'ai autre chose à penser ! grommela le jeune écrivain.

— Super ! Alors c'est réglé mon p'tit Pierrot ! chuchota Ponce.

— M'appelle pas comme ça ici Ponpon ! heu Ponce ! OK ?

— Ooooooh ! Fais pas ton bougon ! Bon allez ! On rentre dans l'arène !

Rafeu pouffa de rire. Ponce comprit ses pensées et le corrigea :

— Oh non ! vilain cochon ! T'as quand même pas pensé à ça quand j'ai dit « on rentre dans l'arène ! » Ohh ! Vilain vilain ! Tu seras fouetté !

— Hummm... lâcha Rafeu avec un grand sourire de débauché.

François dut calmer les deux oiseaux qui ne savaient plus se tenir en cage :

— Messieurs ! S'il vous plaît ! Soyez professionnels ! Vivons heureux, vivons cachés ! Vous avez bien réussi jusqu'à présent ! Faut pas lâcher maintenant ! Allez ! Du sérieux !

— Il a grave raison le petit ! Faut qu'on fasse gaffe mon Pierrot ! dit Ponce avec moult manières efféminées.

— Oui, fit François, sinon vous allez plus ressembler à *La cage aux Folles* qu'à *Starsky et Hutch* !

— Oh il a trop raison ! Faut qu'on soit *Starsky et Hutch* ! décida Ponce avec des petits cris aigus.

Et ils entrèrent tous les trois dans le commissariat. Ponce et Rafeu roulaient des mécaniques comme des cow-boys, François au milieu semblait tout penaud et frêle.

Anna les aperçut ! Elle leur fit de grands gestes en sautillant d'impatience et en levant les bras bien haut.

Ponce et Rafeu abandonnèrent leur jeune protégé. François les regarda s'éloigner, impuissant. Ponce lui fit non de la tête et s'éloigna avec son « coéquipier ».

Anna l'appela. Sa voix traversa la pièce et fit vriller les tympanes de son amoureux.

— François ! T'en as mis un temps pour venir ! Pourquoi t'étais avec Ponce et Rafeu ? Et pourquoi ils sont pas là pour enlever nos bracelets ? Après tout ce qu'on a vécu...

— Justement, intervint une femme policière. C'est pour ça que c'est moi qui vais vous recevoir et régler cette affaire d'amende à payer et de bracelets à enlever, enfin peut-être, on verra. Je me présente : je suis l'agente Marie Colombine. Et avec moi ça va pas être le même cirque qu'avec les deux guignols de service ! On va éviter de refaire les mêmes boulettes ! Anna, François, asseyez-vous. J'ai plein de questions à vous poser !

Les regards des deux amoureux se croisèrent, emplis de doute et de peur. Ils s'assirent sans dire un mot, comme des enfants punis.

On aurait dit qu'ils allaient retourner en cabane !

C'était peut-être ce qui les attendait à nouveau...